

Administration et Rédaction :
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE. — PARIS

Adressez tout ce qui concerne le journal à CONTENT

ABONNEMENTS :

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an. . . 10 fr.	Un an. . . 12 fr.
Six mois. . . 5 fr.	Six mois. . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Contre le Confusionnisme

FAUSSE ET DANGEREUSE ILLUSION

Mauvais principes

La plupart de nos adversaires, lorsque nous discutons de leur état révolutionnaire, de leur dictature et que nous leur opposons notre conception du communisme libertaire, lorsque nous les mettons au pied du mur et en demeure de choisir entre l'autorité et la liberté, la plupart, disons-nous, se rendant compte du danger que constitue, malgré tout, pour la *Révolution Sociale*, les méthodes, les institutions étatiques, nous rétorquent que le communisme autoritaire ne sera qu'une forme d'organisation transitoire, un pis-aller, pour arriver un jour, l'éducation, l'évolution aidant, au communisme libertaire, à l'organisation fédéraliste, communaliste, à l'anarchie.

Il s'agit donc, pour éduquer les masses, pour les faire opter en faveur de la nouvelle organisation sociale, une dictature et un état fort sont nécessaires. C'est dire qu'ils entendent s'imposer en nouveaux maîtres et comme tels n'admettent qu'une vérité, la vérité d'après la libre critique, la libre discussion : toutes suggestions et indications qui ne ressortissent pas de leurs propres directives.

Il est prouvé, en ce sens, d'un manque de confiance, quasi absolu, en les masses qu'ils entendent « sauver », d'une défiance certaine et non dissimulée en les autres révolutionnaires, qui ne sont point de leur école, et veulent, de ces faits, s'imposer comme directeurs de conscience.

Drôle de conception qui prétend, somme toute, à imposer un nouveau dogme, et qui n'admet de salut que dans la soumission ou la répression et ne laisse de choix qu'entre l'abdication ou la rébellion.

N'est-ce pas là une survivance du droit du plus fort qui se manifeste de si belle façon dans nos sociétés capitalistes et qui, depuis les temps les plus reculés, a toujours courbé, douloureusement, l'humanité sous son joug.

C'est pourtant là où nous conduit la conception marxiste, bolchevique, de la *Révolution*.

Mais ce n'est pas ainsi que nous, anarchistes, comprenons la lutte pour la conquête de la *Liberté*, pour l'instauration d'un ordre de choses nouveau, et nous n'entendons pas nous prêter à une telle façon de concevoir la *Révolution Sociale*.

Nécessaires conditions...

La *Révolution Sociale* ne peut être possible que par un mouvement de masse, par un soulèvement général, l'heure des coups de mains, des révoltes d'une minorité étant passée. Et les bolcheviks n'auraient jamais pu conquérir le pouvoir si la révolution n'avait rencontré l'autorité tsariste, les révoltes localisées, les mouvements de corporations, les grèves, ne sont que les indices certains d'un état d'effervescence révolutionnaire, qui tend à se manifester de plus en plus.

Mais elles ne donnent de résultats, ne conduisent au renversement de l'édifice social, que lorsque l'ensemble des travailleurs et des révolutionnaires de tout un pays se solidariseront dans un mouvement général, de protestation et de révolte.

C'est là la conception classique, si l'on peut dire, de la révolution, par la grève générale expropriatrice.

Donc, si nous sommes forcés de compter avec un mouvement général, c'est que déjà, sous la poussée des besoins, des nécessités, une nouvelle mentalité se sera fait jour dans le peuple.

De plus, la *Révolution* peut être déterminée, dans une large mesure, par les événements, elle peut l'être, et elle l'est certainement, dans une autre mesure, par la propagande constante, journalière, des minorités révolutionnaires.

Alors, pourquoi, dès maintenant, au lieu d'encourager les individus à l'idée de la nécessité d'une dictature, d'un gouvernement révolutionnaire, ne pas leur donner des indications pour les rendre capables de se guider et de s'organiser sans maîtres...

Qu'est-ce que le communisme ?

Ces lois qui sont fonction de l'homme sont-elles de sa création, il faut manger pour vivre et le besoin de travailler, production de tout ce qui est nécessaire à la subsistance.

Nul besoin de contrainte pour démontrer la nécessité de se plier aux lois naturelles... donc, pour instaurer le *Communisme*, pas besoin d'autorité, de dictature, notre but n'étant pas de changer de gouvernants, ni de politique, mais bien de vivre sans maîtres et en dehors de toute politique.

Si une ou plusieurs idées et philosophies, doivent intervenir dans la *Révolution*, elles ne doivent le faire que pour conseiller, éclairer les consciences, et prouver leur force, leur valeur par leur démonstration, toute pacifique.

Est-il donc encore nécessaire de répéter qu'on n'impose point, pas plus qu'on ne détruit une idée par la force. Mais on laisse le soin au raisonnement, aux événements, de démontrer, aux hommes, la valeur ou la médiocrité de ses principes...

Contre l'état communiste

La conception d'un état révolutionnaire est donc fautive et donc dangereuse. Qu'on ne nous dise donc plus que la conquête et l'exercice du pouvoir peuvent aider à la transformation sociale. Depuis longtemps nous entendons cette antienne, faite sous d'autres formes, et est vraie, mais partant néanmoins du même principe :

« L'ignorance, l'incapacité des masses rendant nécessaire la direction des affaires publiques par des mandataires, des fonctionnaires, des députés, des compléens... »

C'est là où perce le bout de l'oreille et ce qui démontre que bon nombre de vedettes révolutionnaires sont plus préoccupées de leur intérêt particulier que de l'intérêt général.

Et si nous avons combattu l'illusion de la « conquête des pouvoirs publics », si nous avons combattu le fonctionnarisme syndicaliste, ce n'est pas pour nous rallier aujourd'hui au bolchevisme, ni à la dictature du prolétariat.

Le gouvernement « communiste » se basant sur les mêmes principes que les autres gouvernements, ne reconnaissant d'autre autorité, d'autre vérité que la sienne ; érigé en système la violence ou le renoncement, envers ceux qui ne l'adoptent pas, proclamant sur tout le prépondérance de l'état et qualifiant de crime tout acte tendant à ne pas reconnaître ou à détruire cette prépondérance (qu'en disent les bolcheviks de la Santé, arrêtés pour complot contre « la sûreté de l'état ») ne se montre pas, par conséquent, en principe, ni supérieur, ni pire aux autres gouvernements.

Aussi, ardents partisans de la *Révolution sociale*, premiers et désintéressés défenseurs de la *Révolution russe*, adversaires déclarés de toute intervention contre la *Révolution révolutionnaire*, entendons bien démontrer que nous ne renions rien de l'œuvre révolutionnaire du peuple russe, mais nous sommes résolus de toutes méthodes autoritaires, nous nous refusons à identifier la *Révolution* au bolchevisme, qui n'en est qu'une expression...

Dernières preuves et conclusions

Des preuves à la nécessité de notre opposition nous en trouvons non seulement dans les faits et gestes des marxistes russes, mais Bertrand Russell lui-même, professeur à l'Université de Cambridge (Angleterre), dans une étude parue dans *The Liberator*, revue communiste américaine, étude, intitulée *Démocratie et Révolution*, que nous avons traduite dans le *Phare*, autre revue communiste suisse, Bertrand Russell déclare que si les bolcheviks pouvaient gouverner l'Europe pendant une génération, l'opposition à la fin de cette époque ne viendrait pas des forces mouvantes du passé, mais de quelque nouveau mouvement qui pourra se manifester pour réaliser les idéaux socialistes que les bolcheviks ont oubliés dans l'intermédiaire.

N'est-ce pas suggestif ?

Mais, contrairement à ce que semble croire Bertrand Russell, l'opposition n'attend pas une génération pour se manifester, car elle se manifeste partout et ce sont les anarchistes qui, aujourd'hui comme hier, proclament dans leur intégrité les principes de *Liberté*, qui guident l'humanité vers le mieux, vers la liberté...

Qu'on nous entende bien et qu'on n'interprète pas à faux nos dires.

Nous ne dénonçons ni le courage, ni la fermeté, ni la conviction, ni la sincérité, aux bolcheviks de Russie et d'ailleurs. (Quoi que cela, il nous sera bien permis de faire la réserve sur certains bolcheviks français, dont la conversion trop récente, se concilie trop bien avec leurs intérêts électoraux.)

Nous nous dressons contre la conception de la réorganisation sociale des marxistes, comme infiniment dangereuse pour une *Révolution* que nous voulons profonde, radicale, en ce qui concerne surtout la suppression de l'état.

Nous en appelons à tous les révolutionnaires sincères, socialistes, syndicalistes, communistes, en leur demandant de nous lire et de peser sérieusement nos arguments, et nous espérons qu'ils nous aideront, en avoir réfléchi, et en avoir discuté, ils ne sentent pas comme nous le danger qui nous menace tous, si nous laissons les politiques s'emparer du mouvement révolutionnaire qui peut surgir et le guider vers des fins politiques, étatiques.

Nous en appelons à nos camarades libertaires, anarchistes, pour qu'ils s'organisent sérieusement pour la diffusion de nos doctrines antiautoritaires, à seule fin que la société de demain, basée sur le communisme libertaire, n'ait pas à subir une organisation politique qu'elle n'a pas voulu.

Nous en appelons finalement à toutes les bonnes volontés, à tous ceux qui nous ont compris, organisations ou camarades isolés, pour qu'ils viennent grossir les rangs de la *FEDERATION ANARCHISTE* (1), seul groupement qui ne cherche ni profits, ni honneurs personnels dans la *Révolution* et qui poursuit avec désintéressement l'œuvre de rénovation : lutte contre la société capitaliste et pose de jalons pour la besogne de reconstitution sociale.

CONTENT.

(1) S'adresser à Bertheletto, aux bureaux du *Libertaire*, 69, boulevard de Belleville, Paris (19).

LEÇON DE CHOSES

-0- EN ITALIE -0-

On la disait mourante, cette vieille anarchie ! Elle n'a jamais vécu d'une plus belle vie.

Quiconque, il y a six mois, eût prédit que le jour approchait de la main mise ouvrière sur les usines, eût rencontré des sourires sceptiques, visages railleurs. Et voyez ce qui se passe en Italie...

Gens de peu de foi, révolutionnaires nonchalants, appliqués au répertoire social, comprenez-vous la leçon des prolétaires italiens : leçon de courage, leçon de constance, leçon de force !

Ce journal disait un jour : la lumière vient d'Italie ! Volontiers on se fermait les yeux pour n'être pas touché. Aujourd'hui il faut regarder, il faut voir. Sale coup pour les catinards !

Hier, ils épiaient les symptômes de décomposition du mouvement anarchiste ouvrier, pour les besoins de leur politique de malheur et de misère.

Hier ils enregistraient avec une joie satanique les maîtres de flechissement, les progrès de la répression gouvernementale.

Ah ! s'ils avaient pu assister au délicieux spectacle de l'emprisonnement et du bannissement des anarchistes, ces genseurs, ces em...dants ! quelle joie ils en eussent ressentie ! L'assassinat de Malatesta, promis au poignard des ardeurs leur eût causé de la tristesse, mais parmi les hommes les fleurs, que d'étoiles, que d'aménités ne se fussent point glissées ! Et quel triomphe au fond !

Ils en sont réduits au silence, les calomniateurs, les contempteurs intéressés, les renégats de l'anarchie.

L'impraticable se réalise. L'impossible, prend corps. Le chaos s'organise.

Sans tinter, ni chahut, ni barri-cades ni discours, ni cortèges, ni messies la *Révolution*, selon la formule proudhonienne et anarchiste, la *Révolution* *pu*, en bas, se fait méthodiquement, froidement, par la dépossession du Capital, par l'éviction du Patronat.

L'ouvrier prend la machine. Le paysan prend la terre.

Tout le Pouvoir passe au Travail à qui appartient la puissance productive.

La déchéance du Capitalisme est complète et, quoi qu'il advienne, l'exploitation de l'homme par l'homme, est à jamais condamnée et jamais ne se relèvera avec son ancienne atrocité.

L'effacement de l'Etat est absolu.

Quel soulèvement appliqué sur les faces pâles de nos entrepreneurs de reconstruction, de nos politiciens en mal de dictature prolétarienne !

La *Révolution en marche*

Il n'est pas nécessaire d'être prophète pour pronostiquer qu'une fois de plus, les bandits qui sont à la tête des organismes centraux (C. G. T. P. S.), ont sauvé le trône, l'autel et la finance. Et pourtant, le mouvement était bien parti. Les ouvriers étaient maîtres des usines à Oleggia, Modène, Luino, Terni, Finalmarina, Tortona, Como, Florence, Trieste, Legnano, Livourne, Sampierdarena, Sestri Ponente, Novi Ligure, Naples, Novara, Vérone, Pombino, Reggio, Palermo, Bergamo, Turin, La Spezia, Pontedecimo, Castellamare di Stabia, Busto Arsizio, Portoferraio, Musocco, Pontedera, Rome, Milan, etc. Il faudrait citer tous les grands et petits centres d'Italie. De tous les côtés, on se déclarait prêt. Ce qui permettait au comité central de l'Union syndicale, et au comité d'agitation de déclarer : « Après avoir pris acte des nouvelles parvenues de tous les points d'Italie sur le mouvement métallurgiste et sur la solidarité que les travailleurs des autres industries et de l'agriculture sont disposés à donner aux camarades en lutte, décident de prendre les dispositions nécessaires pour que l'éventuelle et peut-être imminente prise de possession des fabriques, des industries, des mines, des champs, des maisons, etc., s'accomplisse simultanément et dans chaque centre avec dans chaque hameau afin qu'elle puisse avoir le maximum d'effet et frapper définitivement le patronat.

« Dans ce but, les comités se mettent d'accord pour prendre l'initiative de convoquer un congrès de tous les organismes nationaux prolétariens et révolutionnaires. Ont été invités : la C. G. T., le Syndicat des Cheminots, la Fédération des Travailleurs de la mer, celle des ports, les Fédérations des Jeunes socialistes et révolutionnaires, le Parti socialiste, l'Union anarchiste... »

Mais si, à l'usine, le front unique révolutionnaire se fait pour ainsi dire automatique, les chefs, eux, veulent diviser pour régner : les fripouilles politiques et les fripouilles réformistes font bande à part, et font décider que les masses ne sont pas mûres.

Passez muscade.

Les masses se sont emparées des usines. Elles organisent le travail. Des conseils techniques sont nommés. Les conseils de fabrique, les commissions internes fonctionnent. Les échanges d'usine à usine, de ville à ville, de région à région, sont décidés. Tout est prévu, examiné, étudié, et on reste plein d'enthousiasme. Le mouvement n'a plus qu'à s'organiser pour réussir.

Mais les masses qui sentent que le moment psychologique est de nouveau là, sont encore trop habituées à attendre des ordres. Les chefs trahissent, car, pour eux, la révolution est faite depuis longtemps. On a laissé échapper l'occasion...

La réaction sera terrible. Les années de prison vont pleuvoir. Les femmes, les gosses auront faim, alors que par une extension rapide, soudaine, en trainée de poudre, du mouvement métallurgiste, le premier pas, le plus dur, vers la révolution était fait, et sans effusion de sang, les forces du prolétariat étant trop importantes, et l'armée, en Italie, étant acquise au peuple.

La tactique qui attend aujourd'hui un aussi complet succès et qui impose le silence à nos contempteurs, est la tactique anarchiste de tous les temps, c'est la tactique qui soulève le sarosisme rageur des « hommes d'ordre » composant jadis les aérogènes socialistes et qui nous valait de leur part, non seulement les excommunications furibondes, non seulement les injures et les calomnies, mais aussi les coups sours de la répression.

Le vent a tourné.

Les anarchistes en avaient appelé aux faits eux-mêmes pour justifier leur action et leur méthode. Les faits sont venus. Et ceux qui se faisaient à l'occasion les auxiliaires de la répression contre nous, adoptent nos méthodes et se revendiquent de nos idées !

L'histoire souffre toutefois des interprétations qui ont fait la gloire de pare Lottet, Lottet n'est pas complètement mort. Morizet, publiciste financier, maître de Boulogne, aspirant député et dictateur, se souvient qu'il a été guesdiste.

Peut-être, après tout, est-il de bonne foi lorsqu'il est écrit qu'en Italie, l'ordre de reprendre les usines est émané d'en haut, que les masses ouvrières n'ont fait qu'obéir à un ordre supérieur, que le Parti Socialiste et la C. G. T. ont la direction du mouvement, etc., etc. De bonne foi ce bourgeoisisme peut s'imaginer que le prolétariat n'est, et ne peut être qu'un troupeau dirigé par des bergers, et que le rôle de bergers du prolétariat incombe obligatoirement et nécessairement aux gens de sa sorte.

Quelle erreur !

Il y a plus d'intelligence chez le manuel appliqué à sa besogne que chez tous les travailleurs de la bourgeoisie versés dans les sciences, les lettres, les arts, le bon sens, plus de probité chez le plus obscur des travailleurs qui a réfléchi à sa condition que chez ces exécutés prétentieux de la « doctrine » qui ne connaissent de la vie que les jouissances les plus bourgeois.

Dans cette anarchie intuitive, fondée, du travailleur, il y a le germe de toute rénovation sociale.

C'est peut-être la raison pour laquelle les bourgeoisements de toute couleur ne la comprennent pas, ou ne la comprennent que pour la haïr. Travailleurs mêlez-vous de ces bourgeoisements ! Mélez-vous aussi des ouvriers que vous laissez s'embourgeoiser !

Voire salut viendra de vous-mêmes, de vous seuls. Travailleurs français, allez prendre de la graine en Italie !

YGOR.

Le Brigandage Moderne

A LA GLOIRE DU COMITÉ DES FORGES

L'impréparation

La République avait des politiciens de profession, des hommes forcés, accessibles à toutes les corruptions de la richesse, subissant les influences des ploutocrates. Ceux-ci voulaient la guerre, et ceux-là la paix.

Impénitence et j'm'enfichisme dans tous les ministères et bureaux.

Gabegie et dilapidation dans toutes les administrations budgétaires.

Pots de vin et « commissions » à la base et à l'origine de tous les « marchés ».

Un seul culte : l'argent !

Un seul souci : jouer ! encore jouer ! toujours jouer !

Immoralité sur toute la ligne. Malhonnêteté à tous les degrés. Partout mépris solé des principes et des programmes : la nation considérée comme vache à lait ; le peuple comme un bétail.

En haut une canaille sans paille. En bas une abjection sans fond : « Les masses s'enfichent dans le Bien-être ! »

La catastrophe plane !

Pour en conjurer le péril, il eût fallu des énergies vigiles, des volontés tendues. Il n'y avait que vulerie et lâcheté. On se fermait les yeux pour ne rien voir, on s'obstruait les oreilles pour ne rien entendre. Et le jour où la volonté mathématique des puissances de crime eût décrété l'irréparable, les masses saisies d'une psychose épouvantable se ruèrent à l'abattoir en chantant des hymnes. La liberté, le droit, la justice entraînaient en danse...

L'armement était dans un triste état. Des milliards s'étaient engloutis chaque année dans le tonnage sans fond des budgets de la guerre, et il n'y avait rien dans les arsenaux, rien dans les forts et les bastions. Très peu de canons, pas de fusils en suffisance, un matériel vétuste et des munitions en quantité dérisoire ; des sous-marins qui coulaient à pic, des cuirassés qui sautaient d'eux-mêmes.

Le régime avait réalisé un chef-d'œuvre d'impréparation : qui faisait l'administration de l'Allemagne, laquelle s'était appliquée avec science et méthode à maintenir sa machine de la guerre en parfait état.

La France des requins se reposait sur ses lauriers, sur le terrain du désastre. Tout espoir de revanche se basait sur l'appui de l'Angleterre invincible. Et, à l'heure tragique où la menace de guerre parut se dissiper, — il eût suffi de parler ferme aux provocateurs tsaristes, — on entendit nos états-majors de crime s'écrier : « Quel domage ! Nous les avions si bien ! »

La République faisait bon marché de son peuple. Qu'importait l'écatombe s'il devait en résulter de la gloire et des profits !

La République n'avait pas seulement des ploutocrates et des politiciens capables de lancer un peuple à la guerre impériale, elle avait aussi sortant de ses jésuitères et de ses loges, brevets d'écoles de guerre, des généraux chamarrés qui ne connaissaient pas un traitre mot de leur métier et qui poussaient l'ignorance géographique à des hauteurs tenant du miracle.

Ceux-là allaient être les bouchers de la mort, les bourreaux de la guerre, et de ces loges, brevets d'écoles de guerre, des généraux chamarrés qui ne connaissaient pas un traitre mot de leur métier et qui poussaient l'ignorance géographique à des hauteurs tenant du miracle.

Ceux-là allaient être les bouchers de la mort, les bourreaux de la guerre, et de ces loges, brevets d'écoles de guerre, des généraux chamarrés qui ne connaissaient pas un traitre mot de leur métier et qui poussaient l'ignorance géographique à des hauteurs tenant du miracle.

Ceux-là allaient être les bouchers de la mort, les bourreaux de la guerre, et de ces loges, brevets d'écoles de guerre, des généraux chamarrés qui ne connaissaient pas un traitre mot de leur métier et qui poussaient l'ignorance géographique à des hauteurs tenant du miracle.

Ceux-là allaient être les bouchers de la mort, les bourreaux de la guerre, et de ces loges, brevets d'écoles de guerre, des généraux chamarrés qui ne connaissaient pas un traitre mot de leur métier et qui poussaient l'ignorance géographique à des hauteurs tenant du miracle.

Ceux-là allaient être les bouchers de la mort, les bourreaux de la guerre, et de ces loges, brevets d'écoles de guerre, des généraux chamarrés qui ne connaissaient pas un traitre mot de leur métier et qui poussaient l'ignorance géographique à des hauteurs tenant du miracle.

Ceux-là allaient être les bouchers de la mort, les bourreaux de la guerre, et de ces loges, brevets d'écoles de guerre, des généraux chamarrés qui ne connaissaient pas un traitre mot de leur métier et qui poussaient l'ignorance géographique à des hauteurs tenant du miracle.

Ceux-là allaient être les bouchers de la mort, les bourreaux de la guerre, et de ces loges, brevets d'écoles de guerre, des généraux chamarrés qui ne connaissaient pas un traitre mot de leur métier et qui poussaient l'ignorance géographique à des hauteurs tenant du miracle.

Ceux-là allaient être les bouchers de la mort, les bourreaux de la guerre, et de ces loges, brevets d'écoles de guerre, des généraux chamarrés qui ne connaissaient pas un traitre mot de leur métier et qui poussaient l'ignorance géographique à des hauteurs tenant du miracle.

Ceux-là allaient être les bouchers de la mort, les bourreaux de la guerre, et de ces loges, brevets d'écoles de guerre, des généraux chamarrés qui ne connaissaient pas un traitre mot de leur métier et qui poussaient l'ignorance géographique à des hauteurs tenant du miracle.

voir, le moins qu'on puisse attendre des conventions du régime, ce sont des conclusions motivées, un constat d'enquête, si non une sentence de justice.

Or, l'enquête n'a rien produit. On n'est même pas très sûr de la manière dont elle a pris fin. La publicité qui touche l'électeur ordinaire n'a rien révélé. Peut-être y a-t-il en quelque avis de l'Officiel quatre lignes qui marquent l'échec du pouvoir d'enquête. Ce n'est pas certain.

L'hypothèse courante est que l'enquête sur le scandale de la Métallurgie a fini en « eau de boudin ».

L'opinion publique « étant inexistente », en ce pays, enquêtes et enquêtes n'ont pas à se gêner. L'opinion ne saurait réclamer des comptes ni aux uns, ni aux autres. Quant aux journaux qui frisent plus ou moins le chantage, il y a toujours moyen d'acheter leur silence en y mettant le prix. Les indiscretions de la presse socialiste, elle-même, ne sont pas à redouter pour la raison que, très occupés par la cuisine du Parti, et quel moment d'affairant que le Bolchevisme ! — la presse socialiste est peu curieuse et peu tentée d'informer ses lecteurs de choses qui ne sont pas spécifiquement électorales.

Spéciant sur la faculté d'oubli du peuple français, les gouvernants et les Associations de brigandage, ont la quasi certitude de se tirer des pires positions, sans pertes pour leur prestige et sans préjudice appréciable pour leur argent. Toujours la prescription de l'oubli s'étend sur le crime d'en haut. Toujours les Bourreaux sont amnésés par leurs victimes. Si nous sommes de ces victimes, nous nous en voudrions d'être des dupes et nous remettrons sans cesse en cause la chose jugée.

(A suivre).

RHILLON.

Renouvelez votre abonnement

Plus de 200 abonnements, arrivés à expiration depuis le numéro 78, n'ont pas encore été renouvelés. Les camarades n'en tirent pas, puis que leur bande porte la mention « votre abonnement est terminé ».

QU'ATTENDENT-ILS POUR RENOUVELER. POUR NOTER ENVoyer LE MONTANT D'UN NOUVEAU ABONNEMENT.

Nous avons besoin d'argent et comptons que les camarades feront diligence pour nous faire parvenir sans retard le montant de leur renouvellement.

Ils vont bien nos Minoritaires...

Nous ne sommes guère d'accord, on ne nous le contestera pas, avec les syndicalistes majoritaires. Les anarchistes furent des premiers à s'élever contre leur trahison, contre la déviation du syndicalisme collaboration de classe.

Mais si nous nous sommes élevés contre cette déviation ce n'est pas pour en admettre une autre, due cette fois aux minoritaires, qui, tenant un peu part des des agrés, en ce moment, et votant d'enthousiasme des ordres du jour d'adhésion à la 3^e Internationale « Communiste » nous semblent tomber de Charybde en Scylla.

Ils vont bien nos minoritaires... et nous nous étonnons que des camarades libertaires, qui militent au sein du syndicalisme, marchent dans de semblables combinaisons sans se douter du danger.

Car qu'on ne se trompe pas. L'adhésion à la 3^e Internationale c'est reconnaître implicitement le bolchevisme et la nécessité d'un gouvernement révolutionnaire, que nous dénonçons par ailleurs.

C'est marcher à la remorque d'un parti politique et subordonner son action à la sienne.

Et malgré les dénégations de certains qui affirment que collaboration ne signifie pas subordination, nous déclarons nous qu'en l'occurrence l'autonomie syndicale se trouve compromise. Sur tout lorsque nous savons que les auteurs de telles propositions sont adhérents au Parti Socialiste et politiques des plus en vue. Pas vrai, camarade Tommasi ?

L'on comprend mieux, après ces ébauches de propositions, d'oppositions, de scissions, de partis nouveaux, qui croient bien faire en basant leur action sur les principes élaborés à Moscou, combien il est urgent, nécessaire, de dénoncer le confusionnisme...

Un peu de clarté, voyez, que diable !

Et si nous sommes contre la collaboration avec l'Etat bourgeois ce n'est tout de même pas pour l'admettre avec l'Etat bolchevique, qui pour être révolutionnaire n'en est pas moins l'ETAT.

Dans la Révolution le syndicalisme révolutionnaire, les travailleurs ont un autre rôle à jouer que celui de servir de tremplin à de certains politiciens ou hommes d'Etat socialistes.

Mais qu'attendent nos camarades anarchistes, car nous en connaissons quelques-uns qui sont militants syndicalistes, pour s'élever contre cette nouvelle déviation !

Qu'en pensent tous ceux qui ne sont pas insérés dans le Parti Socialiste et qui ne sont pas disposés à se rallier aussi facilement que Sirolle qui se déclarait, au dernier congrès des cheminots, prêt à pénétrer au Parti Socialiste ?

SOLTICE.

Fédération Anarchiste

Mardi 21 septembre, Maison Commune, 49, rue de Bretagne, à 20 h. 30.

GRANDE CONFERENCE

par notre camarade Lazare, de la F. A. (Groupe de Marseille, de passage à Paris).

Sujet traité : La Philosophie Anarchiste et les Menaces de la Guerre.

Nous convions tous les camarades anarchistes et sympathisants à y assister en nombre.

Salade Champêtre

